

MAI 2022
n°218

VIE DIOCÉSAINNE

BELFORT - MONTBÉLIARD / MENSUEL DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE NORD FRANCHE COMTÉ



© Pexels

>> ÉCHOS DES SERVICES

L'écologie intégrale
Une pastorale des forains

>> VIE DU DIOCÈSE

Premier pèlerinage
diocésain à Notre
Dame de la Salette


Diocèse de
Belfort-Montbéliard
ÉGLISE CATHOLIQUE
EN NORD FRANCHE-COMTÉ

Agenda du diocèse

7-8/05

VOCATION DAYS

Deux jours de riche programme de rencontres et échanges pour tous les jeunes de notre diocèse. Barbecue et marche pour les vocations. Tous les renseignements sur le site du diocèse.



08/05

MESSE POUR NOTRE DAME DE FATIMA

Messe avec la communauté portugaise à 10h00 à l'église de l'Immaculée Conception à Audincourt pour la fête de Notre-Dame de Fatima, présidée par Mgr Denis Jachiet.



07/05

CONCERT DE GLORIOUS

Venez vivre une soirée de louange avec le groupe Glorious le 7 mai 2022 à 20h à l'Axone de Montbéliard. Concert précédé à partir de 16h par le village associatif situé autour de l'Axone.

21/05

ATELIER CYCLOSHOW

L'atelier CycloShow, proposé par la Pastorale familiale de notre diocèse, s'adresse aux jeunes filles de 8 à 14 ans, accompagnées de leur maman. Infos inscription sur le site diocésain.

14/05

PÈLERINAGE DES FEMMES

Une journée pour marcher et prier ensemble. Accompagnement spirituel du Père Bertrand Sawadogo et la pédagogie théâtrale de Philippe Rousseaux. Départ de la Maison diocésaine. Inscriptions : 06 66 24 09 16.



28/05

CONFIRMATION

Confirmation des jeunes des doyennés de Charmont-Montbéliard et d'Héricourt-L'Isle sur le Doubs en l'église Saint Maimboeuf à Montbéliard à 18h.

22/05

JOURNÉE DES CHRÉTIENS D'ORIENT

11h00 messe aux Résidences en rite syriaque suivie d'un repas partagé (chacun apporte quelque chose à partager). Conférence de Mgr Rodolphe VIGNERON à 14h.

04/06

MISSION XY

Une journée pour aborder les changements du corps à la puberté, destinée aux garçons de 8 à 14 ans, accompagnés de leur papa, oncle ou parrain. Infos inscription sur le site diocésain.



Sommaire



6-7

L'OFFICIEL

Discours de clôture de l'Assemblée Plénière des évêques.

8-9

L'ÉCHO DES SERVICES

L'équipe Laudato Si' :
Des fruits et des graines
Une pastorale des forains

10

OUVERTURE

La fracture des générations

11

FEMMES DANS LA BIBLE

Une femme de Samarie,
ou la soif de Dieu

12-15

VIE DU DIOCÈSE

Pèlerinage à Notre Dame de la Salette
Être catholique à Ouahigouya
Synode : démarche diocésaine

16-17

ZOOM SUR

Canonisation de Charles de Foucauld
Béatification de Pauline Jaricot

18

AMORIS LAETITIA

Une journée pour les fiancés

19

COIN LECTURE

Les lumières d'un phare. Charles de Foucauld, de Pierre Sourisseau
Découvrez la Doctrine sociale de l'Église avant d'aller voter, de Jacques-Benoît Rauscher

Agenda de l'évêque



1/05

MESSE EN PAROISSE

10h30 : Messe à L'Isle sur le Doubs
pour les paroisses Les Trois Rois,
Ste Bernadette et Notre-Dame de la Paix

3/05

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Conseil d'administration de l'Association
diocésaine à la Maison diocésaine à Trévenans

4/05

RENCONTRE

Rencontre des religieuses et religieux à la
Maison diocésaine à Trévenans

5/05

CONSEIL ÉPISCOPAL

Conseil des doyens à la Maison diocésaine

6/05

RENCONTRE EN RÉGION

Rencontre des Conseils épiscopaux de
Franche-Comté à Poligny
Réunion de travail avec RCF à Poligny

7/05

VOCATION DAYS

Rencontre témoignages pour les vocations

CONCERT

Concert Glorious à l'Axone

8/05

MESSE EN PAROISSE

Messe avec la communauté portugaise à
10h00 à l'église de l'Immaculée Conception
à Audincourt pour la fête de Notre-Dame de
Fatima

MESSE

18h30 : Messe à la cathédrale St Christophe

9-
15/05

VISITE PASTORALE

Visite pastorale du doyenné
de Beaucourt-Delle

14/05

RENCONTRE CONFIRMANDS

Rencontre au Foyer spirituel de
Chauveroches des confirmands adultes
du diocèse et jeunes des doyennés
de Belfort, Charmont-Montbéliard
et Héricourt l'Isle sur le Doubs

17/05

CONSEIL ÉPISCOPAL

Conseil épiscopal à la Maison diocésaine
à Trévenans

CONSEIL DE TUTELLE

Conseil diocésain de Tutelle
de l'Enseignement catholique
à la Maison diocésaine à Trévenans

19/05

CONSEIL PRESBYTÉRAL

Conseil presbytéral
à la Maison diocésaine de Trévenans

21/05

COLLOQUE

Colloque missionnaire international à Lyon

22/05

BÉATIFICATION

Béatification de Pauline Jaricot à Lyon

24/05

MESSE

Messe avec les services diocésains à Trévenans

26/05

MESSE EN PAROISSE ASCENSION

10h00 : Messe paroissiale à l'église St Martin
à Chagey (paroisse St Barnabé)

27/05

CONSEIL ÉPISCOPAL

Conseil des doyens à la Maison diocésaine
de Trévenans

28/05

CONFIRMATION

18h00 : confirmation des jeunes des doyennés
de Charmont-Montbéliard et
d'Héricourt-L'Isle sur le Doubs à l'église
St Maimboeuf à Montbéliard

29/05

MESSE

18h30 : Messe à la cathédrale
Saint Christophe à Belfort

01/06

CEMUE

Commission Épiscopale pour la Mission
Universelle de l'Église à la CEF

CONTACTS

MAISON DU DIOCÈSE

6 RUE DE L'ÉGLISE
BP 51 - 90400 TRÉVENANS
TÉL. 03 84 46 62 20

SERVICE COMMUNICATION

TÉL. 07 81 53 98 33
COMMUNICATION@DIOCESEBM.FR

RADIO RCF

6 RUE DE L'ÉGLISE 90400 TRÉVENANS
TÉL. 03 84 22 65 08
STUDIORCF90@GMAIL.COM

VIE DIOCÉSAINE

MENSUEL DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE
NORD FRANCHE-COMTÉ
ASSOCIATION DIOCÉSAINE
DIRECTEUR DE PUBLICATION :
P. LOUIS GROSLAMBERT
RÉDACTEUR EN CHEF : JUSTYNA LOMBARD
CONCEPTION :
MARION CUENOT
RÉALISATION :
JUSTYNA LOMBARD
CRÉDIT PHOTOS © VIE DIOCÉSAINE
COMITÉ DE RÉDACTION : PÈRE DANIEL JAC-
QUOT, JUSTYNA LOMBARD, FRANÇOISE
KIENZLER, ANDRÉE BALANDIER, VIRGINIE
JULLIAND.

IMPRESSION : PAR NOS SOINS
ISSN 1644-2526 - CPPAP 0921G80704
DÉPOT LÉGAL À PARUTION

SUIVEZ-NOUS

FACEBOOK

DIOCÈSE BELFORT-MONTBÉLIARD

INSTAGRAM

DIOCÈSE BELFORT-MONTBÉLIARD

SITE INTERNET

WWW.DIOCESE-BELFORT-MONTBELIARD.FR

NEWSLETTER

INSCRIPTION SUR LE SITE INTERNET

Le mot de l'évêque

La symphonie des vocations

Le 4ème dimanche de Pâques, l'Église toute entière prie pour les vocations. Dans l'Évangile de cette journée mondiale de prière pour les vocations, le Christ se présente comme le Bon Pasteur qui connaît ses brebis et veut leur donner la vie éternelle. C'est à travers ceux que le Père envoie que le Christ accomplit son œuvre de salut. C'est pourquoi il nous demande de supplier le Père d'appeler ceux dont il a besoin : « Priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson. »

Quelles vocations allons-nous demander pour notre diocèse ? Nous avons besoin de prêtres, c'est certain. Nous avons aussi besoin de consacrés, de religieux et de religieuses, de diacres et de baptisés engagés dans le mariage et le service de l'Église.

Regardons les vocations comme un bouquet de fleurs qu'il faut admirer dans son ensemble. Elles sont toutes si belles les vocations que le Père fait pousser dans son jardin ! Apprenons à contempler la diversité, la beauté et la complémentarité des vocations dans l'Église sans les opposer ni les comparer.

Les différentes vocations tirent leur force et leur beauté du voisinage des autres vocations. Elles sont toutes belles mais pas interchangeables. Leur beauté vient du Christ qui les rassemble toutes en son Corps et les ordonne les unes aux autres. « Vous êtes le Corps du Christ et, chacun pour votre part, vous êtes les membres de ce corps » (1 Co 12, 27).

Demandons au Père qu'il accorde à chaque jeune de trouver et de choisir la vocation qui sera pour lui la plus sainte et la plus féconde. Demandons-lui qu'il guide son cœur et sa liberté pour qu'il s'ouvre à son appel. Alors sa vocation ne sera pas un chant personnel et solitaire mais une voix, modeste et indispensable, dans la grande symphonie des vocations.

+ Denis Jachiet
Évêque de Belfort-Montbéliard

Discours de clôture :

Assemblée plénière des évêques

Par Mgr Éric de Moulins-Beaufort, archevêque de Reims et président de la Conférence des évêques de France Lourdes – Vendredi 8 avril 2022.

L'urgence climatique, l'urgence de la situation écologique, l'urgence de la dégradation mesurable de la biodiversité, nous les avons ressenties à travers nos invités diocésains, pendant le premier jour de notre assemblée. Le rapport du GIEC, publié il y a quelques jours, a établi, s'il en était besoin qu'il était trop tard pour atteindre l'objectif fixé à Paris lors de la COP 21 de limiter le réchauffement à 1,5° par rapport au début de l'ère industrielle. Des actions sont ou seraient encore possibles mais elles exigent un changement drastique de nos modes de consommation, de production, de transport, de chauffage... Nos sociétés y sont-elles prêtes ? Y sommes-nous prêts, nous réunis ici pour ce discours de clôture ?

Or, nous l'avons réalisé une fois encore, ce sont certains pays parmi les plus pauvres de la planète et, dans ces pays, les plus pauvres de leurs habitants, qui vont subir les premiers les conséquences de ce réchauffement que nous ne maîtrisons pas, que nous peinons à chercher à maîtriser même un peu. L'urgence, que nos invités nous ont fait ressentir encore, est celle de leurs enfants, jeunes adultes ou adolescents, dont certains sont très mobilisés par toutes les problématiques du changement de mode de vie, dont beaucoup vivent dans l'anxiété ou l'angoisse pour demain. Notre pays, la France, est, nous le savons, spécialement privilégié : nous l'avons éprouvé encore en le traversant pour venir ici à Lourdes, sous un soleil radieux, dans la splendeur du printemps, où tout paraît facile et fécond. Nous n'ignorons pas pourtant les violences toujours possibles du climat, qui peuvent détruire les espoirs de récolte ; nous savons, nous les avons entendus s'il en était besoin en novembre dernier, l'angoisse que connaissent certaines personnes et certaines familles devant le renchérissement du coût des carburants dont ils ont besoin pour aller travailler, en particulier dans le monde rural, et qui obère leur capacité à se nourrir et à nourrir leurs enfants, l'impossibilité pour ceux-là de se nourrir d'une manière suffisante et en tout cas saine.

Or, « urgence », à nous évêques, évoque sans doute une urgence d'un autre ordre. Un verset de saint Paul, dans sa deuxième lettre aux Corinthiens, au chapitre 5, l'évoque de manière saisissante : Caritas Christi urget nos, « l'amour du Christ nous presse, nous saisit, dit désormais

la traduction liturgique, quand nous pensons qu'un seul est mort pour tous. » L'amour du Christ nous presse de nous faire proches des frères et sœurs lointains qui, les premiers, souffrent et souffriront des effets du changement climatique ; l'amour du Christ nous presse de faire proches de toute forme de vie ou même d'être, en nous réjouissant d'être interdépendants les uns des autres, devant la possibilité de notre existence à l'atmosphère, à l'eau, à l'air, à des micro-organismes innombrables, aux minéraux, aux végétaux, aux animaux, en qui nous reconnaissons des traces, des vestiges, des signes du Créateur et de sa bonté et l'amour du Christ nous presse lorsque nous constatons combien notre maison commune est abîmée, cette maison commune que lui, le Fils bien-aimé du Père, est venu habiter lui-même, pour y vivre avec nous et y mourir par nous et pour nous. Plus que jamais sans doute, nous devons constater que le moindre de nos actes : nous nourrir, nous habiller, nous déplacer, nous informer, nous rencontrer, déclenche une série de causes dont beaucoup abîment durablement la « maison commune ».

Il y a urgence donc à agir, urgence à nous convertir, pour que le Christ puisse être aimé et pour que le Père qui l'a envoyé puisse être glorifié sans réserve. Les fortes interventions du P. Serge Sollogoub et de M. Martin Kopp nous ont aidés et peut-être même nous ont appris à mieux aimer le Seigneur Jésus, dans le mystère de son Incarnation, en le contemplant entré dans la création, dévoilant notre péché jusqu'au péché contre l'oeuvre créatrice, et étant en lui-même, jusque dans sa chair ressuscitée, l'affirmation initiale et définitive : que tout cela est très bon.

Certains de vous qui m'écoutez, certaines et certains de nos invités de mardi et mercredi, beaucoup peut-être qui se sont intéressés à nos travaux sur l'écologie intégrale, seront déçus peut-être que nous ne publions pas aujourd'hui, malgré ce que nous avons annoncé, un texte de proclamation de foi en Dieu créateur et sauveur ni des engagements fermes. Le temps nous a manqué. L'urgence de la situation et l'amour du Christ nous pressent, nous en sommes conscients.

Un texte avait été préparé, lu et relu, soumis au regard de tous les évêques et de la commission doctrinale, mais il a manqué de temps pour l'élaborer ensemble, pour que tous et chacun des évêques et au-delà d'eux, pour que nos communautés puissent se l'approprier en vérité. Des engagements ont été suggérés par les référents écologie des diocèses, ils ont été travaillés ici, entre invités et évêques, mais ce temps-là n'a pas été suffisant pour qu'ils expriment un désir fort, un désir brûlant, des évêques, de leurs invités, des communautés chrétiennes. Le conseil permanent a donc choisi de confier ces documents : la proclamation de foi et les engagements au conseil « Famille et Société » et, sous sa conduite, au réseau des référents diocésains, pour qu'ils soient travaillés, pour qu'un jour prochain, à travers eux revus, retravaillés, réélaborés, puisse s'exprimer notre amour à tous pour le Dieu créateur et pour celles et ceux dont il nous donne de nous faire les prochains. Beaucoup se fait déjà : les évêques poursuivront leur conversion écologique, les diocèses et les paroisses enrichiront leurs initiatives en ce sens, tous aidés par les référents dont ils se dotent et nous suivrons avec attention notre progression collective au long des prochaines années. (...)

Face à la crise écologique, nous sommes conduits à être lucides comme nous avons appris à l'être à l'égard des violences et agressions sexuelles. Les personnes victimes ont souffert et souffrent d'avoir été objets de prédation, d'avoir été traitées comme des choses, des objets de désirs non maîtrisés d'un adulte, a fortiori d'un prêtre qui devrait être l'expression même de l'amour du Christ qui nous tire de nous-mêmes pour nous réconcilier avec Dieu et les uns avec les autres. Nous avons, pendant cette assemblée, fait le point sur la mise en oeuvre des mesures que nous avons décidées en novembre. Les groupes de travail prévus sont enfin en place, le fonds SELAM est opérationnel, l'Instance nationale indépendante de reconnaissance et de réparation (INIRR) accueille celles et ceux qui veulent s'adresser à elle (526 situations enregistrées à ce jour) et commence à entrer en relation avec les personnes concernées, le tribunal pénal canonique sera opérationnel dans trois semaines. Tout cela a été un peu plus lent qu'espéré, mais le pas décisif est franchi. Je remercie au nom des évêques M. Hervé Baladur qui a accepté de coordonner les groupes de travail et, à travers lui, les 9 pilotes de ces groupes et la centaine de personnes qui ont accepté d'y participer, notamment des personnes victimes envoyées par des associations ou des collectifs, ce qui marque aussi le progrès atteint dans nos relations. J'exprime ma gratitude à M. Gilles Vermot-Desroches et aux fondateurs du fonds SELAM et aussi à Mme Marie Derain de Vaucresson et à l'équipe qu'elle réunit peu à peu autour d'elle. Nous sommes re-

connaissants, profondément, pour la générosité de leur engagement. En même temps que les équipes de la Commission Reconnaissance et Réparation de la CORREF, ces personnes vont mettre au point, peu à peu, une manière inédite de relation avec des personnes victimes, qui ne relèvera ni de l'assurance ni de la justice, mais qui ne nie ni ne remplace ni l'une ni l'autre, qui cherche plutôt à rendre possible à nouveau une relation avec l'Église, pour les personnes qui le désirent, même si c'est à distance et à travers un intermédiaire. Ainsi espérons-nous humblement mais de manière déterminée ouvrir un chemin de réconciliation là où il y a eu profanation. Nous sommes conscients que nous avons encore à travailler. Le petit enfant qui pleure, fixé à l'entrée de notre hémicycle, nous accompagne, comme un frère ou une soeur dont la douleur ne peut être oubliée, et nous portons au coeur l'espérance qu'un jour ses larmes de souffrance puissent être des larmes d'émotion. Le Conseil pour la lutte contre la pédophilie et le service national nous y aideront. Nous avons découvert encore, en novembre dernier, comme il est juste et bon de reconnaître son péché : c'est la condition pour sortir de la complicité avec les forces de mort et de l'esclavage de la prédation.

Nous avons vécu cette assemblée dans le contexte de la guerre en Ukraine. Je redis au nom des évêques notre amitié fraternelle à Mgr Hlib Lonchyna, évêque de l'éparchie gréco-catholique de Paris. Célébrer avec lui la messe en rite gréco-catholique ukrainien, nous a associés en profondeur à sa prière et à sa supplication pour ce pays qui lutte pour la vérité et la justice. Je remercie aussi tous ceux et toutes celles qui offrent de l'aide pour le peuple ukrainien. L'éparchie peut être le canal adéquat pour la faire acheminer. Là encore, la charité du Christ nous presse, parce que c'est lui qui meurt encore à Kharkiv ou à Mariopolis, chaque fois qu'un être humain meurt ou souffre de la faim, c'est lui qui meurt parce qu'un autre peuple, surtout un peuple chrétien, prétend prendre ce qui n'est pas à lui. Nous n'oublions pas pour autant le drame de l'Arménie et les destructions culturelles irréversibles que l'Azerbaïdjan fait subir à la zone qu'il a conquise, Mgr Katchatryan en a porté témoignage devant nous. Nous pensons encore et toujours au Liban où la présidence de notre Conférence espère pouvoir aller en mai rendre visite aux différents chefs d'Églises et rencontrer ceux et celles qui bénéficient de ce que les Français peuvent envoyer. (...)

>> POUR ALLER PLUS LOIN :

Écouter l'intégralité du discours :
<https://youtu.be/FlayHa2k86U>

Des fruits et des graines

L'Assemblée plénière des évêques de France à Lourdes, les 5 et 6 avril 2022 a vu se dérouler la cinquième séquence écologie intégrale intitulée « Des fruits et des graines ». Ainsi s'est achevé le cycle sur l'écologie intégrale lancé en 2019.



Le mode de travail a été innovant tant sur la durée - 3 ans - que sur la forme, en y associant des laïcs invités par leur évêque, des experts, des témoins inspirant. Pour notre diocèse, 7 personnes ont pu participer à l'une des séquences où l'écologie intégrale a été abordée par différents angles : « la conversion écologique » en novembre 2019 ; « cultiver la terre et se nourrir » en novembre 2020, « produire et créer : quelle empreinte ? » en mars 2021, « clameur de la terre et clameurs de pauvres » en novembre 2021.

L'assemblée plénière d'avril a donné lieu à une relecture du chemin parcouru – les fruits - et à une ouverture sur la suite – les graines - en travaillant à l'élaboration d'engagements à proposer aux diocèses ; comme une boîte à outils où chaque diocèse pourra puiser (document encore en travail).

Selon le président de la CEF, Mgr Éric de Moulins-Beaufort, « c'est le début d'un long processus de transformation écologique. Il en va, dit-il de l'évangélisation, de la défense des plus fragiles et d'une attention aux jeunes anxieux quant au chan-

gement climatique. Conclure n'est pas mettre un point final ». Espérons-le car si du chemin a été fait, il en reste encore à faire ! Le travail de conversion pour l'Église, pour nos pasteurs, pour nous ne fait que commencer.

La semaine Laudato Si' 2022, du 22 au 29 mai, marquera le septième anniversaire de l'encyclique historique du pape François portant sur le soin de la création. C'est une invitation aux paroisses, aux mouvements, ... à se réjouir des progrès réalisés pour faire vivre Laudato Si, à les partager. C'est aussi une invitation à oser des initiatives : temps de prière, marche éco-spirituelle, lecture de l'encyclique, ... Le site d'Église verte peut nous y aider.

Claude Thiébaud
Référent diocésain à l'écologie intégrale

>> POUR ALLER PLUS LOIN :
<https://www.egliseverte.org/>

Une pastorale des forains

Depuis de nombreuses années, l'Église de Belfort-Montbéliard entoure les forains, présents à Belfort au printemps chaque année. Une action qui se déroule dans la discrétion au cœur de la fête foraine place Meyer, accompagnée par Michel Roche, diacre.



Messe des forains à Belfort, le 21 avril 2022, Michel Roche au centre.

Michel, depuis quand êtes-vous aumônier des forains ?

Mgr Blanchet m'a nommé à cette mission en 2016, à la suite d'un long et fructueux service rendu pendant plus de 45 ans par Colette Lugand, une paroissienne laïque. Depuis son époque les effectifs des catholiques ont bien diminué parmi les forains mais il reste très important de les entourer lorsqu'ils viennent à Belfort, trois semaines par an. D'ailleurs, je n'aime pas vraiment le terme de « forains ». Je préfère me dire aumônier des « artisans de la fête » : ils méritent cette appellation car ils amènent vraiment de la joie au cœur de la ville. C'est leur métier à part entière : ils appellent les manèges leurs « métiers ». Moi, ils m'appellent le « rachai ». C'est un mot qui vient de la langue tzigane (même s'ils ne sont pas des gens de voyage) et qui veut dire prêtre.

En quoi consiste votre mission ?

Mon rôle est d'assurer auprès d'eux une présence de l'Église de Belfort, pour leur signifier que leur présence dans la ville est importante. Je vais à la fête tous les deux jours environ, je prends des nouvelles de leur santé, de leurs familles, je discute, écoute leurs joies et leurs peines. Durant la pandémie, j'ai pu garder un contact téléphonique. Tous les ans nous célébrons une messe sur le lieu de la Fête. La communauté (5 ou 6 familles actuellement) est très investie dans sa préparation. Depuis toujours, cette

messe est célébrée par l'évêque. Ils sont très touchés par cette présence. Des paroissiens de l'église Saint Joseph voisine se joignent aussi à cette messe et à l'apéritif offert à l'issue par les forains.

Quelle est la spiritualité de cette communauté ?

Ils sont attachés à une tradition, aux sacramentaux : ils tiennent au buis béni, à la bénédiction des croix, aux pèlerinages, aux expressions extérieures de la foi. Les mariages sont le plus souvent coutumiers, suivis du PACS. En revanche, lors des funérailles, la présence de l'Église et d'un prêtre est indispensable et importante. Pour la catéchèse des enfants (comme pour la scolarité !), il y a une énorme difficulté de suivi : leur vie est itinérante, en caravane de mars à novembre, puis trois mois sédentaires sur un terrain appartenant aux familles. Il faut souligner le fait que les Églises évangéliques depuis des années font de plus en plus d'adeptes parmi les forains. Notre lien est d'autant plus important.

Quelles sont les autres particularités de cette forme de vie ?

Pour eux, le noyau familial est très important. On travaille et vit, souvent, trois générations ensemble. Les métiers se transmettent de père en fils, ou vendent au sein de la famille élargie (oncles, cousins...). C'est une vraie osmose familiale où le monde extérieur intervient peu (du fait de l'itinérance les liens extérieurs sont plus rares). On n'entre pas facilement dans l'intimité de leurs caravanes lorsqu'on est nouveau. Il m'a fallu trois ans pour y être invité. C'est un milieu empreint d'une grande solidarité et entraide. Les femmes travaillent beaucoup et concilient vie professionnelle et soin de la famille.

Propos recueillis par Jusytna Lombard

>> **POUR ALLER PLUS LOIN :**

Écouter l'homélie de Mgr Jachiet et voir les photos de la messe des forains :

<https://www.diocese-belfort-montbeliard.fr/messe-des-forains-2022/>

La fracture des générations

L'institut de sondage IFOP a réalisé cinq enquêtes sur l'opinion des jeunes depuis 1957. Cela permet de suivre les évolutions des 18-30 ans. Les jeunes d'aujourd'hui ont un autre passé que leurs prédécesseurs. Nourris au biberon d'internet, ils ont été touchés par le terrorisme et confinés par la Covid. Mais, selon les sondeurs, la dernière enquête ne révèle pas comme à l'habitude quelques déplacements mais une véritable fracture.



Une génération écologique, mais encore...

Si les 2/3 sont engagés contre le changement climatique, à peine 10% croient à l'action des politiques en faveur de l'écologie. Près de 70% espèrent que la France devienne une nation multiculturelle et seulement 46% refusent l'immigration contre 77% des plus de 65 ans. Cela ne les empêche pas de plébisciter Marine Le Pen. En effet, près de la moitié d'entre eux approuve un modèle politique qui consacre un chef ne se souciant ni du Parlement, ni des élections. Pour 49% le vote est inutile, les politiques étant inefficaces.

Une génération secouée.

Seulement 19% se disent heureux contre près de la moitié en 1999 et à peine 42% pensent qu'il est important d'avoir un idéal pour vivre contre les 2/3 en 1957. Pourtant ils restent optimistes pour l'avenir, 73 % contre 41% de l'ensemble des Français. Aussi se pensent-ils être une génération à part à 87% contre seulement 16% en 1957.

Une génération sécessionniste ?

Restée attachée à la famille, cette génération exprime une rupture nette avec les autres sur les questions de société. Les 18-30 ans sont très sen-

sibles à la « culture woke »¹. Ils sont très radicaux sur le respect de l'environnement, des minorités, les inégalités et discriminations sociales. Ainsi un jeune sur cinq est prêt à mourir pour la cause environnementale, plus que pour la France. Et sur la laïcité c'est le grand écart. Pour les plus âgés, cette dernière doit limiter l'influence des religions alors que pour les plus jeunes elle doit leur assurer égalité de traitement et même une visibilité sociale. Enfin politiquement ils sont très mal à l'aise avec le principe de représentativité, doutant, comme on l'a vu plus haut, de la démocratie libérale.

En conclusion, nous nous trouvons en face d'une génération qui se radicalise et s'éloigne du modèle des autres et qui est pétrie de contradictions. Une génération à qui il va falloir faire une place.

Daniel Jacquot

¹Culture WOKE : « De nos jours, une personne woke se dit consciente de toutes les injustices et de toutes les inégalités : racisme, sexisme, environnement... Ce terme est associé à une politique de gauche dite « progressiste » pour certains et désigne non seulement les militants antiracistes, féministes ou encore LGBTQI +, mais aussi, et de manière générale, les réflexions liées aux problématiques socioculturelles. » (A. Corbin, RTBF).

Une femme de Samarie, ou la soif de Dieu

Les femmes ne sont jamais bien loin de Jésus. Elles font partie de son entourage familial : sa mère, ses tantes, ses sœurs... elles sont aussi disciples et amies. Il y a aussi les rencontres inouïes et improbables des femmes qui feront l'expérience du Salut, comme celle d'une femme de Samarie, au puits de Jacob.

La Cananéenne, la femme souffrant d'hémorragies, la fille de Jaïre, la femme au parfum, la veuve de Naïn, la femme adultère, la veuve aux deux piécettes : autant de rencontres des femmes avec Jésus qui ont transformé des vies. Il n'en est pas moins pour la femme de Samarie, au puits de Jacob (Jean 4) : une anonyme, étrangère et marginale en son propre pays, venue seule puiser l'eau à l'heure la plus chaude du jour !

La rencontre de deux soifs

Jésus, fatigué par la marche, l'aborde et lui demande : « Donne-moi à boire ». La réponse revêche de la femme alerte Jésus qui rentre avec elle dans un dialogue plein de délicatesse : « Si tu savais le don Dieu et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire, c'est toi qui l'aurais prié et il t'aurait donné de l'eau vive ». Jésus déploie alors les diverses harmoniques associée à l'eau : la soif... la source... la vie pour toujours !

La Samaritaine entre progressivement dans une relation de confiance en Jésus : elle se laisse atteindre en profondeur par sa Parole, et peut ainsi faire la vérité sur sa vie amoureuse compliquée et sur sa recherche spirituelle, laissant se manifester le désir de Dieu qui l'habite : « Seigneur donne-moi cette eau... ».

Elle se laisse déplacer intérieurement par Jésus : d'une eau matérielle à une autre eau spirituelle et inépuisable, source même de la vie divine offerte aux croyants ; d'une pluralité de sanctuaires à l'unité d'une foi centrée sur l'être même de Dieu, dans une adoration « en esprit et en vérité ».

Cruche vide... Coeurs pleins...

À la fin de la rencontre avec Jésus, la Samaritaine laisse sa cruche vide sur place et repart à la ville : signe qu'elle peut laisser derrière elle le passé qui l'enfermait car elle porte désormais en elle ce

qu'elle était venu chercher : la source d'une eau vive qui désaltère vraiment et donne sens à sa vie.

Sa cruche reste vide, mais son cœur est plein ! Débordant même, puisqu'après cette heureuse rencontre avec le Christ, la Samaritaine devient missionnaire, porteuse à son milieu de vie de la Bonne Nouvelle qui la fait vivre; elle témoigne de ce qu'elle a reçu dans sa rencontre avec Jésus.

Et ses compatriotes seront nombreux à devenir croyants, conduits à Jésus par son témoignage, puis découvrant en lui « le sauveur du monde ». Prémices de la moisson à venir de la Samarie évangélisée (cf. Ac 8, 6-8)

Comme pour la Samaritaine, Jésus vient à notre rencontre tels que nous sommes, là où nous en sommes dans la réalité de nos vies ; la rencontre avec Jésus fait venir au jour nos manques, nos pauvretés, mais aussi notre désir profond de vraie vie que lui seul peut combler: quelle est ma soif ?

Christian Grandhaye



La Samaritaine, par Bernadette Lopez

Pèlerinage à Notre Dame de la Salette

Du 25 au 28 avril soixante-huit pèlerins de toutes les générations du diocèse de Belfort-Montbéliard sont partis à la Salette, au tout premier pèlerinage organisé par le service diocésain des pèlerinages. Dans ce lieu perché à 1800 m d'altitude, ils ont vécu un temps fort de foi et de vie fraternelle, entourés par notre évêque. Ils nous racontent.



Nous voilà de retour de la Salette où 68 personnes jeunes et moins jeunes ont pèleriné pendant quatre jours sous le soleil du sanctuaire Notre-Dame de la Salette.

Ce premier rendez-vous du service des pèlerinages du diocèse n'a été que grâce, et a été très riche spirituellement avec l'accompagnement de Monseigneur Jachiet, Père Maxwell et Père François-Xavier.

Nous avons partagé des moments forts, nous faisant oublier nos différences et nos soucis, ce qui nous a permis de nous laisser toucher à la fois par la beauté des lieux et par la profondeur du message de la « Belle Dame ».

Coté programme nos journées étaient bien remplies par des temps communs (veillée connaissance, chemin mariale, procession aux flambeaux, catéchèses, célébration, visite du sanctuaire et du musée...) ou par groupes (préparation au sacrement de réconciliation, répétition pour la veillée sur le thème du message de la Belle Dame, Randonnée avec un guide de haute montagne, visite de Corps...).

Le succès de ce pèlerinage, les sourires et les retours que nous avons reçu, nous encouragent à renouveler l'expérience de l'intergénération.

Aurélie Le Bigot

Directrice du service diocésain des pèlerinages



« J'ai participé au pèlerinage de La Salette et j'ai bien apprécié l'organisation, avec notamment les équipes devant faire à tour de rôle la vaisselle, le service, mettre le couvert etc. J'ai bien aimé la randonnée avec le départ aux flambeaux à 5h30. J'ai beaucoup aimé l'ambiance joyeuse qu'il y avait pendant tout le séjour et pendant les trajets. Et les carnets avec les chants, c'est super ! »

Clémence, 14 ans



« Le nouveau service diocésain des pèlerinages et la pastorale des jeunes ont organisé conjointement un pèlerinage à Notre Dame de la Salette. Les âges des pèlerins allaient de 20 mois à 83 ans. Avec les écarts d'âges importants, les préjugés sur l'autre génération auraient pu être source de difficultés. Mais tout a commencé pendant le voyage où chacun respectait le bien-être des autres, ce qui n'excluait pas la bonne humeur et les rires, et était partant pour un temps de prière. L'animation des célébrations fut assurée par les jeunes pleins d'enthousiasme et c'était un vrai bonheur de voir les plus âgés louer le Seigneur en tapant dans leurs mains.

Le gros travail réalisé en amont par les organisateurs, l'adaptation visiblement naturelle des plus anciens et l'attitude priante et recueillie des jeunes ont fait de ce pèlerinage un temps privilégié pour tous les participants. À la Salette, Marie a pleuré sur notre monde. Nul doute que cette communion dans la foi de tous quand nous la prions a séché quelques-unes de ses larmes, »

Andrée

Encore merci pour l'organisation parfaite de ce merveilleux pèlerinage à La Salette ; quel bon moment de ressourcement et quel beau temps de communion.

Christine

« On a fait une rando. Les paysages étaient incroyables. On a fait des messes animées par des super musiciens. On s'est régalé grâce à des cuisiniers hors pair. »

Nicolas, 18 ans

« La première fois que je suis allée à la Salette j'avais trouvé ça super beau ! C'était il y a 3 ans. Alors cette année, quand notre animatrice nous a parlé du pélé, j'ai réussi à persuader mes copains de l'aumônerie et on est tous partis. J'adore l'ambiance des pèlerinages car on rencontre toujours des nouvelles personnes ; cette fois-ci c'était bien car il y avait tous les âges et tout le diocèse. Ce qui m'a le plus plu c'est la rando et la célébration de la messe au lever du soleil. Les activités étaient variées, il y en avait pour tous les goûts. On a célébré la première communion d'Alexis, ça rajoute une dimension particulière au voyage. La vie en communauté et l'ambiance dans le dortoir étaient top ; les animateurs étaient cools et les repas délicieux. Merci pour tout ce que vous avez fait pour nous. »

Justine, 17 ans

Être catholique à Ouahigouya

Le père Bertrand Sawadogo, originaire de Ouahigouya au Burkina Faso a présenté les défis de son diocèse lors de la rencontre des prêtres et diacres du Mercredi Saint, le 13 avril 2022.



Le diocèse de Ouahigouya, créé en 1958, est situé au Nord du Burkina Faso. Il compte 1 355 615 habitants dont 146 046 catholiques soit 10,77% de la population, pour 14 paroisses. « En tout nous avons 87 prêtres. Nous n'avons pas de diacres permanents. Cependant nous avons 160 catéchistes. 12 religieux et 118 religieuses résident dans le diocèse et aident à la pastorale. Nous avons 70 grand séminaristes » - précise le père Bertrand. « Nous formons des prêtres capables d'affronter les problèmes spécifiques de la jeune église du Burkina : le syncrétisme, la pauvreté des communautés, l'insécurité, le manque d'éducation et la corruption. »

L'église diocésaine est jeune et très dynamique avec un nombre de chrétiens qui ne cesse d'augmenter. Elle œuvre pour soutenir le développement, avec un fort accent sur l'éducation des jeunes et des enfants (écoles diocésaines de la maternelle au secondaire). La charité a une grande place : la pauvreté évangélique n'est pas dire à quelqu'un qui a soif d'aller dans la paix du Christ. C'est de lui donner nous-mêmes à manger. Un grand défi est d'assurer l'autofinancement des œuvres diocésaines.

« À la longue panoplie de nos difficultés est venue s'ajouter depuis 2015 l'insécurité, avec deux paroisses et quelques écoles obligées de fermer. Dans ce contexte, l'Église tente de rétablir le dialogue, d'éviter l'amalgame rapide entre musulmans et terroristes. » (...).

« Cette situation nous a mis en marche plus que jamais ». Affrontant le danger de la mort, la question se pose : « Pourquoi je suis chrétien ? » et « Pourquoi je reste prêtre ? »

Face à l'insécurité et les mouvements des populations qu'elle engendre, le diocèse a transformé le sanctuaire marial et le site de l'enfance en un centre d'accueil des déplacés internes. Cet accueil tend à être durable : certains n'ont pu revenir dans leur village depuis 4 ans. L'enjeu est alors de trouver des formations aux enfants migrants et de nourrir tout le monde. « Le diocèse cultive un champ de 75 ha au sud du pays et fait des stocks de vivres pour aider les agents pastoraux et les catéchistes car dans la région Nord du pays les terres sont arides et il est difficile d'avoir de bonnes récoltes pour vivre toute l'année. L'évêque n'hésite pas à tendre la main quitte à ternir son image » a confié le père Bertrand.

Dans le système politique inadapté où la démocratie ne joue pas son rôle pour le développement et pour contrer la crise, l'Église a une parole forte à poser. « Comment l'homme est-il parvenu à haïr, à détester, à mépriser ce qu'il y a de plus noble, de plus digne dans l'humain : c'est-dire la vie ? Nos détracteurs sont plus à plaindre que nous. Ils n'accordent aucune valeur à leur propre vie. Le jour où ils prendront conscience de la dignité de leur propre vie, nous serons dans la paix. » - conclue-t-il.

Propos recueillis par Justyna Lombard

Synode : démarche diocésaine

L'attitude synodale reste à développer ; il faudra continuer à nous rencontrer et à marcher ensemble. Mais le temps d'envoi des contributions à la phase diocésaine du synode est désormais clos. L'équipe de pilotage remercie toutes les personnes qui ont répondu à l'invitation du Pape François à vivre cette démarche.



Le Pape François nous a invités à nous associer au synode des évêques sur la synodalité et ensemble nous nous sommes mobilisés pour tenter de relever ce défi.

Alors, bien sûr, certains pourront dire aujourd'hui que seuls les catholiques se sont exprimés, d'autres regretteront de ne pas être arrivés à associer les périphéries ou seront amers face à l'indifférence de certains. Tous ont trouvé que le temps de consultation, et la durée des échanges étaient trop courts Mais...

Regardons plutôt les fruits déjà là.

Les paroisses, les mouvements, les amis, se sont organisés pour réfléchir à notre façon de marcher ensemble et à l'avenir de l'Église. La majorité des groupes s'est approprié les questionnaires. Nous avons pour la première fois eu des échanges avec celles et ceux que nous croisons régulièrement à la messe. Malgré nos divergences de point de vue, nous sommes arrivés à nous écouter, à dialoguer, à comprendre l'autre et à changer notre regard. Nous avons apprécié ces rencontres et nous avons envie d'aller plus loin !

Les rencontres synodales ont rassemblé environ 1300 participants à l'échelle du diocèse. 120 contri-

butions ont été remontées de vos rencontres. Elles sont en train d'être dépouillées par l'équipe chargée du synode, composée de Marie-Thérèse Fevre, Justyna Lombard, Virginie Julliard et Christian Grandhaye, p. Louis Gros Lambert et p. Donatien Kaloba. Pour être le plus objectifs possible, les équipiers travaillent en binôme et pas à pas, pour que les idées ressortent d'elles-mêmes, sans interprétation. Ensemble, ils rédigeront la synthèse qui sera consultable sur le site du diocèse et envoyée aux paroisses et aux mouvements. Elle sera ensuite transmise à la Conférence des Evêques de France à la mi-mai qui, à son tour, rédigera une synthèse nationale. Ces documents seront synthétisés par continent puis confiés au Pape François qui rassemblera les évêques du monde à l'automne pour continuer cette réflexion.

En voulant nous associer au synode des évêques, en nous invitant à nous mettre à l'écoute de l'Esprit Saint à travers ce que dit le Peuple de Dieu, ne croyez-vous pas que le Pape François nous lance surtout un appel à la confiance ?

Alors en nous en remettant à l'Esprit Saint, continuons à prendre goût à marcher ensemble. La démarche synodale ne doit pas s'arrêter là. Continuons à rêver et à réfléchir ensemble aux moyens de faire de nos rêves une réalité ! Que ce soit lors d'assemblées paroissiales, dans des fraternités, sur le parvis d'une église, autour d'une table... allons à la rencontre les uns des autres pour dialoguer, faire des projets, prendre des initiatives, bousculer nos habitudes, faire vivre notre Église !

L'équipe chargée du synode

Canonisation de Charles de Foucauld

Père Rémi Placiard, prêtre dans notre diocèse et curé à Héricourt, fait partie depuis 1996 de la Fraternité Sacerdotale Charles de Foucauld. À l'occasion de la canonisation, ce 15 mai 2022, il nous partage ce qui le marque le plus dans la spiritualité du frère Charles : la prière d'abandon.



« Mon Père, je me remets entre Vos mains ; mon Père, je me confie à Vous ; mon Père, je m'abandonne à Vous ; mon Père, faites de moi ce qu'il Vous plaira ; quoi que Vous fassiez de moi, je Vous remercie ; merci de tout ; je suis prêt, à tout ; j'accepte tout ; je Vous remercie de tout ; Pourvu que Votre Volonté se fasse en moi, mon Dieu, en Vos créatures, en tous Vos enfants, en tous ceux que Votre cœur aime, je ne désire rien d'autre, mon Dieu ; je remets mon âme entre Vos mains ; je Vous la donne, mon Dieu, avec tout l'amour de mon cœur, parce que je Vous aime, et que ce m'est un besoin d'amour de me donner, de me remettre en Vos mains sans mesure ; je me remets entre Vos mains avec une infinie confiance, car Vous êtes mon Père ». (texte original)

Cette prière est maintenant très connue. Elle ne laisse pas indifférent ceux qui la découvrent. Je fais partie de ceux qui ne se sentent pas capables de la dire en vérité. Mais, en la disant, elle m'aide à me rapprocher de Dieu en mettant davantage ma confiance en lui.

Il n'est pas sans intérêt de connaître le contexte original de cette prière. Merci à Antoine Chatelard, l'un des meilleurs connaisseurs du Père de Foucauld de nous le préciser. Il date cette prière de 1896 au moment où celui qui s'appelait Frère Marie Albéric s'appêtait à quit-

ter Akbès en Syrie, mais la prière n'a pas été composée une fois pour toute.

C'est sa méditation sur les dernières paroles de Jésus avant de mourir sur la croix : « Père, entre tes mains, je remets mon esprit » (Luc 23,46). « C'est la dernière parole de notre Maître, de notre Bien Aimé, puisse-t-elle être aussi la nôtre. Et qu'elle soit non seulement celle de notre dernier instant, mais celle de tous les instants » dit-il. Il ne s'agit pas d'une prière qu'il aurait composée. Elle ne s'adresse pas à Jésus, comme Charles de Foucauld aimait le faire, mais au Père : « Mon Père ». C'est donc la prière de Jésus, la prière du Fils unique. Le mot « Père » revient quatre fois.

C'est une prière d'offrande : « Mon Père, je me remets entre tes mains », une prière de confiance « je m'abandonne à toi », l'abandon absolu de celui qui se sait aimé. Ce n'est pas la prière de Jésus mourant, c'est une prière de louange, d'action de grâce, de remerciement. Le mot « merci » est au centre.

C'est aussi une déclaration d'amour. C'est une belle prière que l'on n'a jamais fini de découvrir. N'ayons pas peur de la dire le plus souvent possible. Pourquoi pas tous les soirs avant de se coucher ? Cette prière de Jésus peut devenir notre prière de tous les instants.

Rémi Placiard

Béatification de Pauline Jaricot

Suite à la reconnaissance de son premier miracle, Pauline Jaricot sera béatifiée le 22 mai 2022 à Lyon. Cette laïque, entrepreneuse lyonnaise du XIX^{ème} siècle, s'est mise activement au service du Christ après avoir été profondément touchée par un sermon sur la vanité alors qu'elle avait 17 ans et vivait une vie mondaine.



©Wikipédia

Une femme de foi et d'action

Pauline imagine, entreprend, crée... Elle nous montre un chemin de sainteté au cœur du monde, ancré dans un catholicisme social et missionnaire : « Je suis faite pour aimer et agir. Mon cloître, c'est le monde ».

Évangélisation

Pour aider les missionnaires, elle crée l'œuvre de la Propagation de la Foi en 1822 qui deviendra les Œuvres Pontificales Missionnaires. Elle est aujourd'hui patronne des missions. « Une personne qui va puiser de l'eau dans un panier d'osier n'est pas moins insensée que ceux qui se donnent beaucoup de peine en ce monde sans unir leurs travaux à ceux de Jésus-Christ » (Pauline Jaricot).

Prière

Ayant une grande dévotion à la Vierge Marie, elle aime la prière du Rosaire et crée le Rosaire Vivant, en 1826 ; fondation toujours en activité.

« La prière est un moteur puissant qui fait sentir sa force d'un bout du monde à l'autre ; elle va chercher dans le cœur de Dieu des grâces de vie et de salut pour tous. La prière est le royaume de Dieu au-dedans de

nous ; elle s'étend à tous, au Ciel, sur la terre, dans le purgatoire ; elle enchaîne les démons ! » (Pauline Jaricot).

Action sociale

Sensible aux réalités et à la misère du monde ouvrier, elle s'engage corps et âme auprès des travailleurs et des plus démunis.

« Il faut s'attacher à améliorer la condition de la classe ouvrière. Il faut rendre à l'ouvrier sa dignité d'homme, en l'arrachant à l'esclavage d'un travail sans relâche, sa dignité de père en lui faisant retrouver les charmes de la famille, sa dignité de chrétien en lui procurant les espérances de la religion » (Pauline Jaricot).

Alice Ollivier pour Hozana.org

>> **POUR ALLER PLUS LOIN :**

À l'occasion de sa béatification, rejoignez - du 14 au 22 mai sur Hozana - cette neuvaine en ligne à Pauline Jaricot proposée par les Oeuvres Pontificales Missionnaires.

Une journée pour les fiancés

Ce dimanche 3 avril les animateurs de la pastorale des familles ont rassemblé pour une journée une soixantaine de fiancés du diocèse se préparant au mariage. Un moment privilégié pour les initier à la théologie du corps et à l'enseignement de l'Église sur le mariage.



Ce dimanche 3 avril nous avons eu la grande joie de rencontrer une soixantaine de fiancés du diocèse se préparant au mariage. Pour démarrer cette journée nous leur avons proposé de suivre un petit enseignement sur la théologie du corps : Dieu n'a pas créé l'homme et la femme avec un corps par hasard. Homme et femme sont créés pour aimer en vérité. Ainsi la théologie du corps nous parle de notre façon d'aimer qui s'inscrit dans le plan de Dieu.

Le pape Jean-Paul II, canonisé le 27 avril 2014, a développé une pensée approfondie sur le corps, l'identité sexuée homme-femme et la sexualité. Il n'a cessé de dévoiler la beauté du corps et de la sexualité de manière concrète, spirituelle et théologique. Cette pensée répond à de nombreuses questions : « Ma sexualité, mes désirs, ont-ils une signification ? Se marier a-t-il encore un sens aujourd'hui ? Quelle est ma raison d'être ? le sens de ma vie ? Que dit l'Église sur le corps et la sexualité ? A quoi sert la pudeur ? Quel est le sens de l'union conjugale qui va bien au-delà de la recherche du plaisir ? Donner sa vie ou se donner... mais comment ? »

C'est en effet un enjeu pastoral pour l'Église : il importe aujourd'hui de prendre en compte son enseignement sur le corps, le mariage et la famille pour répondre aux défis anthropologiques et sociétaux actuels en même temps que pour porter au monde une lumière dont il a soif. Aimé et être aimé en vérité est notre aspiration

la plus profonde et Dieu a inscrit cette vérité dans le cœur de chaque homme.

Nous constatons souvent combien le discours de l'Église, experte en humanité, est source de grâces et de guérison pour l'amour des époux. Bien souvent, à l'issue d'interventions, certaines personnes nous disent que c'est la première fois qu'on leur parle du corps, de la sexualité et de l'amour de cette manière ! Il est vrai qu'étant à contre-courant du message de notre société, ce si beau message de l'Église surprend, heurte, bouleverse... mais change aussi les cœurs et permet aux époux de vivre une foi incarnée.

Chaque couple est alors appelé, comme le rappelle notre Pape François dans Amoris Laetitia et dans la continuité du magistère, à continuellement renouveler son amour par le moyen des sacrements - véritables grâces données par le Christ pour nous sauver- et à ainsi évangéliser le monde en lui révélant l'amour infiniment miséricordieux de Dieu pour chacune de ses créatures. Restons donc dans cette « joie de l'amour ».

Geneviève et Pierre de Nonancourt

>> POUR ALLER PLUS LOIN :

Saint Jean-Paul II, « Homme et femme il les créa. Une spiritualité du corps », Paris, Cerf, 2004.

Coup de coeur en librairie



Les lumières d'un phare.
Charles de Foucauld, de Pierre
Sourisseau. Salvator, 12/2021,
230p.

Le théologien Yves Congar avait repéré Charles de Foucauld comme un « phare que la main de Dieu a allumé au seuil du XXe siècle ». Congar a compté parmi les grands influenceurs du concile Vatican II, lequel a donné à l'Église, comme thème central, l'évangélisation des pauvres. Charles de Foucauld n'est pas étranger à cette influence du théologien dominicain sur le concile de 1962.

Dans ce livre, Pierre Sourisseau explique pourquoi Foucauld est plus que jamais ce phare pour l'évangélisation au XXIe siècle. Il a construit et mis en oeuvre un projet apostolique novateur pour l'Église, et ce projet reste totalement d'actualité pour notre époque de déchristianisation, d'indifférence et de mondialisation.

L'auteur pointe la vérité, l'authenticité et la simplicité évangéliques de Foucauld. Il développe les éléments essentiels de sa spiritualité, les thèmes favoris de l'ermite-missionnaire et ses conseils pour organiser une Église-fraternité et inspirer les chrétiens actifs dans l'évangélisation.

Pierre Sourisseau travaille depuis quarante ans sur l'histoire de Charles de Foucauld pour la cause de canonisation. Licencié en théologie, expert référent pour l'association Les Amitiés Charles de Foucauld, il écrit des articles sur les multiples aspects de cette grande figure de l'Église et a publié chez Salvator une biographie de référence remarquée : Charles de Foucauld 1858-1916 (Prix Lyautey 2017).



Découvrez la Doctrine sociale
de l'Église avant d'aller voter,
Jacques-Benoît Rauscher, Cerf,
mars 2022, 280p.

Jacques-Benoît Rauscher, dominicain, nous propose un guide pratique, clair et très accessible, « une manière vivante et simple » de découvrir la Doctrine sociale de l'Église.

Dans son introduction, il nous précise les trois intuitions qui l'ont guidé dans la rédaction de ce livre: l'obligation de partir de questions concrètes; l'importance d'un « contact direct avec les textes » ; le besoin « de comprendre les grands principes sur lesquels est bâtie » la Doctrine sociale.

Il nous montre qu'elle est tout à fait d'actualité pour aborder des sujets tels que la guerre, l'argent, l'immigration, le travail, l'écologie...chaque chapitre proposant une thématique indépendante qu'il est possible d'aborder librement.

L'auteur nous donne de larges extraits de textes fondamentaux (des papes, de la Bible, des Pères de l'Église, de Thomas d'Aquin...) qui vont permettre de nourrir notre foi, notre spiritualité, notre vision du monde : « Découvrir la Doctrine sociale, ce n'est pas seulement connaître quelques grands textes et notions. C'est aussi réfléchir sur la manière de la mettre en pratique, d'être chrétien dans sa vie économique et politique» et faire des choix dans sa vie quotidienne en étant fidèle à l'Évangile.

Chaque chapitre de ce manuel comprend des extraits de textes et des pistes de réflexion, seul ou en groupe, et se termine par une liste de questions... « Il y a là une invitation à la discussion. Ouvrir des espaces de débat, c'est ce à quoi cet ouvrage aimerait servir ».

Françoise Kienzler

THÉRÈSE
DE LISIEUX

THÉRÈSE
DE BELFORT

DONNEZ AU DENIER

Vous aussi

**FAITES
GRANDIR
L'ÉGLISE**

OUI, je soutiens mon diocèse dans la durée.

Mandat de prélèvement SEPA ▼

- chaque mois chaque trimestre
 7 € 15 € 30 € 50 €
 autre €

Je recevrai un reçu fiscal annuel

Nom et adresse postale de ma banque ▼

Nom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Identification internationale (IBAN)

.....

Identification internationale de la banque (BIC)

.....

Mes coordonnées ▼

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Ma paroisse :

Tél :

E-mail :@.....

Fait à :

Date :

Signature indispensable

En signant ce formulaire de mandat j'autorise l'Association Diocésaine de Belfort-Montbéliard à envoyer des instructions à ma banque pour débiter mon compte, et ma banque à débiter mon compte conformément aux instructions de l'Association Diocésaine de Belfort-Montbéliard. Je bénéficie du droit d'être remboursé par ma banque suivant les conditions décrites dans la convention que j'ai passée avec elle. Une demande de remboursement doit être présentée dans les huit semaines suivant la date de débit de mon compte pour un prélèvement autorisé.



Votre prélèvement est identifié par une référence unique de mandat (RUM). L'Association Diocésaine de Belfort-Montbéliard vous le communiquera avec votre échéancier.

À renvoyer dans l'enveloppe jointe à : Association Diocésaine de Belfort-Montbéliard 6 rue de l'Église - BP 51 90400 Trévenans

IMPORTANT
NOUVEAU PAS DE
JOINDRE UN RELEVÉ
D'IDENTIFIÉ BANCAIRE
VOIR MENTIONR CPOAUD 05